



# La Commune

Paraît le  
Mardi  
Jeudi  
Samedi

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste  
BOLCHEVIK-LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA  
IV<sup>e</sup> Internationale

## Pas de Premier Mai tricolore !

Sarraut traque les travailleurs étrangers ; Marchandeaupr prépare la semaine patriotique de l'Emprunt, Londres et Paris se concertent pour intensifier la course aux armements

### Regroupement des révolutionnaires contre les décrets-loi !

#### Solidarité prolétarienne internationale

#### Battons le fer quand il est chaud



Ce vers bien connu du chant révolutionnaire des travailleurs est aujourd'hui repris par la bourgeoisie contre les travailleurs et définit sa tactique de classe dans le moment présent.

La grève est trahie. Les prolos ont évacué les usines qu'ils occupaient malgré le patronat et ses agents. De par la trahison, ils occupent maintenant les usines non plus en classe exploitée passée à l'offensive, mais en classe exploitée soumise à nouveau à son joug.

Temporairement, d'ailleurs. La lutte n'est pas éteinte ; l'offensive prolétarienne reprendra et vaincra.

Battre le fer quand il est chaud signifie pour la bourgeoisie intensifier la production, intensifier l'exploitation des prolétaires, accélérer le rythme de « la machine à plus-values capitalistes ».

Cela signifie aussi et surtout : Tirons tous les avantages tactiques de la trahison dont les prolos ont été victimes. Le Gouvernement présidé par Daladier, qui n'est qu'un maillon de cette chaîne ininterrompue que forment tous les Gouvernements successifs, y compris ceux du Front Populaire, poursuit activement l'application de cette tactique. Il est le marteau dont se sert en France la bourgeoisie pour battre son fer tant qu'elle le croit malléable.

\*\*

Trois lignes du communiqué officiel donné à l'issue du Conseil des Ministres révèlent un des aspects de sa politique.

« M. Albert Sarraut, Ministre de l'Intérieur, a mis le Conseil au courant des dispositions qu'il a déjà prises pour la surveillance et le refoulement des étrangers et de celles actuellement à l'étude et qui feront l'objet d'un prochain décret-loi. »

Daladier-Sarraut, soutenus par les stali-niens et la S.F.I.O., organisent la chasse aux travailleurs étrangers. Impunité à ceux qui agitent, qui pillent, qui conspirent aux ordres de la bourgeoisie internationale, mais sus aux « étrangers » qui restent des révolutionnaires et sont un danger pour l'« Union Sacrée entre Français ».

La « dernière tranche de la liberté » (Daladier dixit) doit rejeter ces indésirables

aux fascismes voisins contre lesquels ils ont lutté. Laissons-nous la bourgeoisie battre le fer ? Non.

Il nous faut hâter, au contraire, la réalisation de la solidarité matérielle et politique avec tous les travailleurs, quelle que soit leur nationalité. Les travailleurs n'ont pas de patrie.

\*\*

La bourgeoisie prouve qu'elle sait, elle, pratiquer la solidarité internationale de classe.

On annonce aux Etats-Unis un puissant mouvement de grèves ; de nombreuses usines auraient déjà débrayé.

Et voici qu'une effervescence se manifeste dans les usines de guerre anglaises. Les ouvriers réclament une augmentation des salaires, des indemnités supplémentaires, un congé annuel payé.

Il est vraisemblable que le prochain voyage de Daladier-Bonnet chez Chamberlain ait pour objet un accord franco-britannique pour accélérer la fabrication du matériel de guerre et négocier l'achat commun d'avions au Gouvernement américain, lequel doit doubler les effectifs de ses usines.

La trahison des dirigeants du mouvement ouvrier en France a ainsi des répercussions internationales. Elle facilite la répression sur l'ensemble du mouvement ouvrier, en même temps que l'ouverture d'une période de frénésie meurtrière et de super-armement.

La trahison des dirigeants et les sanctions de la S.F.I.O. contre ses « extrémistes », la trêve entre les partis derrière Daladier, dit en substance l'officieux « Paris-Midi », a créé un climat favorable. Le Gouvernement, hier sans argent, serait présentement à flot. Profitons de ces circonstances heureuses...

Est-ce là un chant de victoire ? Bien plutôt un cri de hâte et une manifestation d'inquiétude. Rassemblement des travailleurs autour du P.C.I., regroupement des révolutionnaires aux usines et aux champs pour arracher le marteau des mains de la bourgeoisie.

Et la frapper avec, jusqu'à ce qu'elle en creve !

#### Dans ce numéro

#### Lettre aux militants de la Fédération S.F.I.O. de la Seine

« LA VERITE »  
Revue Mensuelle du P.C.I.  
est en vente dans tous les kiosques.  
120 pages N° 1 6 francs

#### Métallos trahis

## Qu'allez-vous faire ?

« Les métallurgistes se demandent si l'on ne se moque pas d'eux. »  
(B. Frachon, « Humanité », 22-4-38.)

PAS d'augmentation de salaires, telle est la loi, a dit le surarbitre Giraud, directeur des Travaux de la Ville de Paris, qui, pour aider les dirigeants stalinien dans leur trahison, ajouta quelques « recommandations » : quelques sous de plus en échange des 45 heures dans les usines travaillant pour la défense nationale. En portant cette sentence à la connaissance des Métallos, les Doury, Croizat et autres permanents, d'autant plus favora-

bles à un accroissement de la production qu'ils ont cessé depuis longtemps de manier une lime ou un marteau, ont fait un appel aux métallos : l'arbitrage est injuste, mais il y a des recommandations. Et surtout, ne bougez pas si vous voulez que nous obtenions des patrons ces recommandations. Les stalinien adoptent de plus en plus le langage des radicaux et autres républicain laïques et indéfectibles, à l'adresse d'ouvriers révolutionnaires : ce n'est pas en vous agitant que vous aurez satisfaction, soyez sages et votre bon droit triomphera.  
(Suite page 6.)

## En Chine Les armées japonaises piétinent

**L**ES armées japonaises connaissent en Chine de durs moments. Comme nous l'avons indiqué, l'impérialisme nippon joue là-bas une grosse partie. Son jeu, qui était d'imposer par de rapides succès « sa Paix » à la Chine, a échoué. — D'une part, les masses chinoises agressées n'ont pas supporté de nouveaux compromis, d'autre part, Tchang-Kaï-Chek a reçu des assurances d'appuis sérieux de l'U.R.S.S., de l'Angleterre et de l'Amérique.

\*\*

Depuis 6 mois, le temps travaille nettement contre les Nippons. Les avions étrangers, le matériel moderne, arrivent en Chine, les spécialistes aussi, l'armée chinoise se renforce, tandis que de nombreux éléments se spécialisent dans une guérilla meurtrière pour l'ennemi.

Les pertes japonaises sont déjà lourdes, et l'occupation des zones conquises apparaît impossible.

\*\*

A Tokio, cette situation inquiète la bourgeoisie et dans cet impérialisme où subsiste encore tant de caractères féodaux, les antagonismes entre les divers courants et les masses paysannes prennent une immense acuité. L'aile militaire et fasciste considère que reculer est impossible, qu'il faut au contraire intensifier l'effort ; les masses ne cachent pas leur lourd mécontentement, et les trusts sont hésitants. Le prince Konoye, qui essaie d'arbitrer les différends entre les courants bourgeois, semble devoir se rallier à l'accélération de l'effort pour terminer vite l'affaire. La situation intérieure ne permettrait sans doute pas d'accuser l'échec ; comme nous l'avons signalé, l'échec en Chine pourrait précipiter l'éclatement d'inéluctables et graves mouvements sociaux au Japon.

Mais l'intensification de la guerre en Chine implique bien des dangers : Il va falloir serrer encore plus la vis aux masses, lever de nouvelles classes (le million de mobilisés actuel étant nettement insuffisant), entrer plus avant dans le gâchis financier. Il va peut-être aussi falloir revenir à l'idée si dangereuse du blocus des côtes chinoises qui peut amener tant d'incidents et ne serait peut-être pas supporté par les impérialismes anglais et américains. Il faudra en tous cas essayer de couper la voie de ravitaillement de la Chine par terre du côté de la Mongolie soviétique, et cela aussi comporte des risques graves.

\*\*

Les consultations se poursuivent avec intensité entre Berlin, Rome, Tokio sur toutes ces questions. L'échec relatif du Japon en Chine gêne Hitler, tout comme les manœuvres de Mussolini avec Chamberlain, elles peuvent contrarier son jeu. Il faut s'attendre, sur tous ces problèmes, à d'importantes négociations en mai, où chacun devra préciser comment il entend coordonner son effort en liaison avec les intérêts de ses alliés de l'axe. — L'heure des décisions approche pour les impérialismes : Conditions de la colonisation espagnole, nouveau partage colonial, organisation des zones d'influence en Europe centrale et danubienne, attitude vis-à-vis de l'U.R.S.S. et de la guerre sino-japonaise, voici les principales questions qui seront débattues à Londres et à Rome. — Toutes se tiennent.

Nous n'aurons plus beaucoup à attendre pour savoir si vraiment, comme certains l'affirment, « la guerre a reculé ». — En attendant, il semble que ce soit par milliers que l'Angleterre entend commander des avions à l'Amérique.

## BATISSONS LA NOUVELLE...

**D**EPUIS 1935... Chaque année, le Parti Socialiste éprouve le besoin de briser l'aile la moins soumise de sa jeunesse, celle qui ose critiquer son « action » parlementaire, celle qui parle « irrévérencieusement » des grands Chefs.

En 1935, ce fut un rude combat contre la J.S. de la Seine, le plus rude qu'eut à soutenir le P.S. contre les jeunes révolutionnaires. En 1936, ce fut le tour des Pionniers des A.E.O. En 1937, à nouveau la faible résistance des J.S. de la Seine fut brisée et en 1938 ce sont les Etudiants, les J.S. et la Fédération de la Seine qui passent sous la guillotine de la C.N.C. et du C.N.M.

« Pas de tendance ! » avaient dit les Chauchoy, afin que seule, la leur, puisse dominer toute l'organisation. Et comme leur rôle est de donner continuellement des gages de fidélité à l'ordre capitaliste, ils viennent d'en donner un supplémentaire à la bourgeoisie qui les observe, afin qu'elle ne puisse les accuser de vouloir la démolir en tolérant dans les rangs de la J.S. la jeunesse révolutionnaire qui veut lire, penser, critiquer et lutter autrement que par des phrases contre le fascisme, la guerre et l'union sacrée.

Ces exclusions répétées relèvent d'un système et non d'un éternement passager des bonzes socialistes. Elles donnent la mesure de ce qu'est la fameuse « Démocratie » du Parti socialiste dont ces messieurs ont plein la bouche.

« A la porte, les jeunes travailleurs « trotskystes » ! » Et vive Paul-Boncour qui revient à la vieille Maison ! Voilà un lutteur contre l'Union sacrée ! !

### Ils préparent l'Union sacrée

Nous autres, jeunes bolcheviks-léninistes, nous combattons déjà contre les bureaucrates réformistes en 1935, nous dénonçons déjà leur œuvre de traîtres à la classe ouvrière, leur travail d'artisans de l'Union sacrée. Beaucoup d'entre ceux que l'on vient de jeter à la porte nous accusaient d'affaiblir la J.S. par nos critiques et quelques-uns même nous combattaient aux côtés de ceux qui les chassent aujourd'hui, croyant encore devoir servir « l'Unité » du troupeau sous la houlette des bergers sanglants de la Social-Démocratie.

L'Union sacrée, ils la préparent depuis longtemps ! Les exclusions périodiques de l'aile révolutionnaire renaissant toujours de plus en plus faiblement, c'est l'opération nécessaire qui permet la « pause », la paix avec le patronat fasciste, la fraternisation avec les hommes qui s'apprentent à assassiner les travailleurs révolutionnaires comme en Allemagne, en Autriche et en Espagne. Les trahisons socialistes se font en bâillonnant la jeunesse qui ne marche pas et en la refoulant si elle ne se laisse pas faire.

### La possession du sol

« Le monopole du sol est à la base du monopole du capitalisme. »

KARL MARX.

\*\*

**C'**EST un problème essentiel que personne ne veut poser, parmi la bourgeoisie et ses valets, que celui de la possession du sol.

Si l'agriculture n'est pas encore sauvée, ce n'est pas faute de programmes, car chacun des grands partis politiques a le sien, de même les unions de syndicats agricoles et les syndicats de paysans, comme la C.N.P., ont aussi le leur. Même la Fédération des Travailleurs de l'Agriculture (C.G.T.) que l'on aurait voulu croire préoccupée avant tout de la défense des ouvriers agricoles, a répondu à l'enquête gouvernementale sur la production et gémi sur la désertion des campagnes.

Mais je vous défie bien de trouver un seul programme agricole où le problème capital qui domine tous les autres, celui de la possession de la terre, soit posé nettement ou même effleuré.

Les agrariens ne posent pas cette question, car ils possèdent la majeure partie des meilleures terres, ce qui leur permet d'exploiter les métayers, les petits fermiers, et surtout les ouvriers agricoles.

Démocrates pourris de la S.F.I.O., qui, avec persévérance, décapitez l'avant-garde de la jeunesse révolutionnaire, vous êtes les agents de la bourgeoisie dans les rangs ouvriers. Vous tendez le cou de la classe ouvrière vers les poignes sanglantes de l'ennemi de classe. C'est comme ça que vous accomplissez votre œuvre d'artisans de l'Union sacrée qui consacrera l'étranglement de la Révolution par vos soins.

### Ne pas se laisser abattre

Vous voilà, camarades, même malgré vous, dans une certaine mesure, devant de nouvelles perspectives. Qu'allez-vous faire ?

Ne vous laissez pas abattre, ne rejoignez pas les rangs déjà trop nombreux des travailleurs découragés. Continuez le combat contre l'Union sacrée, contre la Social-démocratie et le stalinisme, contre la guerre impérialiste qu'ils préparent l'un et l'autre.

Nous qui vous avons précédés dans cette lutte, nous avons traversé des moments difficiles. Il nous faudra en traverser encore de plus pénibles.

### La répression en Tunisie

Par ordre du général commandant supérieur des troupes de Tunisie, une opération de police a été effectuée dans le quartier de la Maroubia.

Dans les autres quartiers, les forces policières ont été déchainées.

Au total, 112 arrestations.

Le tribunal militaire siège et condamne par fournées.

La presse française, y compris « l'Humanité », insiste sur le fait que les relations entre les chefs du néo-destour et l'impérialisme italien sont avérées par la saisie de documents nouveaux trouvés sur les agitateurs arrêtés.

Certains parlent même d'une somme de un million de francs !

Mais, encore une fois, les parias qui sont tombés sous les balles françaises à Tunis avaient, eux, les poches vides et le ventre creux.



Chez les trava

Les syndicats paysans (C.N.P. - C.G.P.T.), etc., ne sont pas généralement composés de riches agriculteurs, mais de petits et moyens possédants qui rêvent d'agrandir leur domaine et de le libérer des mercantis et des trusts.

Les grands partis politiques se taisent à ce sujet pour ne pas inquiéter leurs électeurs.

Il faut que la question de la terre soit posée largement, clairement, immédiatement, et qu'elle soit posée par qui, sinon par les paysans sans terre, les ouvriers agricoles, les métayers, les jeunes paysans que la petite exploitation familiale ne peut nourrir ?

Au bas mot, par quinze millions de travailleurs.

Tant que quelques hommes auront le privilège de détenir le sol, le prolétariat agricole subsistera et sera odieusement exploité dans sa personne et dans sa descendance. aucune solution valable et durable ne sera apportée à la désertion des campagnes, à la crise agricole, à la situation des paysans pauvres, au chômage.

Tant que la production agricole ne sera pas dirigée et organisée sur la base de la « Commune Agricole », par un Conseil élu d'ouvriers et de petits paysans, tant que la terre détenue par les grands propriétaires fonciers n'aura pas fait retour à la Commune Agricole insaisissable, tant que la

# Première Lettre ouverte aux militants

## de la Fédération socialiste de la Seine

Chers Camarades,

TROIS années seront bientôt écoulées depuis l'exclusion de notre fraction bolchevique-léniniste de la S.F.I.O. Les militants solidaires de notre action au sein de la S.F.I.O. et qui entendaient, au sein de *Groupes d'action révolutionnaire*, conserver avec nous une liaison, furent chassés de la C.E. fédérale, puis exclus. Les exécutants de la Commission des conflits obéirent aux ordres du « secrétariat » et déclarèrent incompatible à l'appartenance au Parti Socialiste l'adhésion au groupe bolchevique-léniniste et aux groupes d'action révolutionnaire. La « Vérité » puis « la Commune » furent interdites dans le Parti, Dormoy, devenu ministre, devait faire saisir « la Commune » sept fois par la suite.

Comme conséquence de ces exclusions, la plupart des militants bolcheviks-léninistes adultes formèrent, en mars 1936, notre *Parti Communiste Internationaliste*.

### Quand nous sommes entrés dans la S.F.I.O...

Nous étions rentrés dans la S.F.I.O. pour y défendre notre programme par la discussion et aussi par notre travail révolutionnaire coude à coude avec les militants d'autres tendances révolutionnaires. Nous avons partagé, avec les principaux dirigeants de votre Fédération, des responsabilités très sérieuses, à des moments où la bureaucratie S.F.I.O. brisait chaque effort pour une résistance effective aux bandes fascistes, nous avons combattu comme il convient à des révolutionnaires et nous ne citons ici cette période de notre activité qu'afin de vous rappeler qu'il a existé entre votre activité révolutionnaire et la nôtre un lien vivant ; nos divergences politiques étaient, à l'époque, aussi profondes qu'aujourd'hui, mais nous avons pu combattre ensemble contre l'ennemi de classe et édifier un front unique que la bureaucratie n'a pu rompre qu'avec votre consentement.

Vous avez, en effet, à l'époque, limité la solidarité que vous proclamiez contre nos exclusions à des textes, dans les faits vous avez refusé dans la plupart des sections que vous dirigiez de conserver les exclus, acceptant la discipline formelle. Vous affirmiez ne le faire que par tactique, reprochant à notre système de polémique d'être trop violent, à notre tactique de « ne pas être souple », acceptant plutôt de rompre avec nous des liens d'élaboration politique et de travail que de rompre avec ce que vous identifiez à tort comme « votre Parti », et qui formait depuis de longues années une section de la II<sup>e</sup> Internationale, c'est-à-dire un rouage de cette mécanique à tromper les masses travailleuses au point de lui faire accepter de s'égorger entre eux pour les profits capitalistes, comme cela fut démontré de 1914 à 1918.

Nous étions à la S.F.I.O. pour préconiser la nécessité d'un Parti de la Révolution, pour faire comprendre aux masses travailleuses, aux militants honnêtes que ce Parti les gardait à la merci de leurs ennemis, pour ne pas rehausser même d'une « souplesse équivoque » les Blum, les P. Faure aux mains déjà sanglantes...

Vous avez cru, chers camarades, que nous avions tort, au fond, vous conserviez pour un grand nombre, l'illusion de la réforme de la S.F.I.O., ne voyant pas que la lutte de tendance était la manifestation de la lutte de classe — dont parle maintenant Allemane — et que la classe ennemie avait, par les P. Faure et autres, affublés de phrases socialistes mais acquis dans leur cœur et leurs os à l'idéologie conservatrice de la classe ennemie, constituant cette bureaucratie qui avait prouvé à Tours que la majorité ne comptait pas et qu'il lui fallait jouer à tout prix son rôle. L'expérience de Tours la rendait plus dangereuse.

Cette expérience que nous avions acquise dans les rangs de la III<sup>e</sup> Internationale quand elle portait souvent, devant des mitraillieuses des ministres socialistes, l'étendard révolutionnaire, vos dirigeants de tendance ne l'acceptèrent pas, ils allaient même jusqu'à accepter de colporter contre le communisme l'accusation d'avoir rompu l'unité à Tours, ce qui est une démagogie spéculative sur un sentiment unitaire des masses, tout au profit des Blum et des P. Faure, ne parvenant pas à discréditer le stalinisme, lequel est étranger aux glorieuses conquêtes des débuts de la III<sup>e</sup> Internationale en France.

Entre ces messieurs de la rue Victor-Massé, et la tendance que vous exprimez, il y avait et il y a une incompatibilité de classe, le Parti socialiste était pour vous un parti de lutte de classe, sous cette étiquette son appareil est en fait un soutien actif de la classe ennemie.

Vous limiter à « attendre Royan » relève des illusions qui vous ont affaibli

### Et maintenant ?

Vous avez fait une partie de votre expérience, nous aussi. Vous avez la Fédération de la Seine en majorité derrière vous, nous sommes numériquement beaucoup plus faibles, mais ne croyez-vous pas qu'en unifiant nos forces il y a trois ans sur un programme clair, nous n'aurions pas progressé ensemble bien au delà de nos forces respectives ? Ne croyez-vous pas que l'imprécision de votre plateforme politique vous mette à la merci de la dispersion. Vos illusions sur « le Parti socialiste » se doublent souvent, chers camarades, d'illusions sur le *Front populaire* dont la faillite est complète pour la classe ouvrière et qui a servi à la bourgeoisie pour limiter l'élan révolutionnaire des journées de juin. Vous constatez autour de vous, parmi les travailleurs, une notion chaque jour plus claire de la trahison qu'ils subissent, encore là, sous prétexte de « garder contact », ne craignez-vous pas d'avoir rendu cette trahison plus aisée par des illusions ou des silences diplomatiques ? Vous ne commencez que maintenant à l'appeler par son nom, quand il est absolument évident que la puissance révolutionnaire de la classe ouvrière en France dépend de la conscience de plus en plus nette pour chaque ouvrier qu'il est trahi par les Blum et les Thorez. Tant qu'il conserve en eux un atome de confiance, leur rôle peut s'exercer contre ses intérêts de classe. Il ne suffit pas de crier « trahison ! » La plupart d'entre-nous travaillent en usine et s'en rendent compte tous les jours, notre travail consiste, tout en s'affirmant sans équivoque,

à faire faire à chaque ouvrier l'expérience de la trahison qu'il subit.

En vous soumettant le produit de notre expérience, nos suggestions, nos critiques ; nous sommes persuadés apporter une contribution à notre lutte commune, et nous appelons vos critiques et vos suggestions car il nous apparaît que la communauté de but qui est pour la plupart d'entre nous réelle a besoin d'être précisée pour aboutir à une communauté de moyens de combat.

### La G.R. est à une phase décisive de son expérience

Vous parcourez, chers camarades, une phase décisive de votre expérience, dans cette période il faudra faire un choix décisif, la deuxième internationale n'existe que comme moyen d'illusionner les masses.

Paul Faure décarait, en 1920, quand l'odeur de putréfaction était nettement perceptible « la seconde internationale est un cadavre ». La troisième internationale est devenue un moyen de la bureaucratie soviétique pour ses intérêts de classe naissante, son Parti communiste est le principal frein dans les masses ouvrières ici, parce que pouvant plus facilement que le P.S. — par ses traditions de combat antérieures — tromper les ouvriers, la victoire des ouvriers est conditionnée par leur compréhension du rôle néfaste de ce Parti qui n'est plus communiste, mais qui a des capacités de manœuvre multiples qui rendent bien puériles et pour vous dangereuses, des ruses comme votre lettre aux cinq régions communistes, votre attachement au Front populaire sera exploité par les staliniciens contre vous...

Seconde et troisième internationales sont devenues des organismes de trahison... Il faut le dire et le démontrer si l'on veut briser leur influence néfaste, il faut, sur le plan international, s'organiser devant la menace évidente d'une guerre impérialiste où la II<sup>e</sup> et la III<sup>e</sup> Internationales seront entre les mains des états-majors les meilleurs moyens de persécuter ceux qui n'accepteront pas leur pseudo guerre des démocraties contre le fascisme !

Pour s'organiser en une nouvelle internationale, il faut savoir sur quel programme. Les bolcheviks-léninistes soumettent leur à vos discussions, il nous semble le seul qui ait résisté à l'épreuve des expériences les plus récentes.

### Il faut tirer les leçons

#### de la destruction du Poum

Observez la lutte héroïque et la destruction du P.O.U.M., vous constaterez que ses illusions sur le Front populaire, c'est-à-dire sur la collaboration organique et gouvernementale avec es démocrates bourgeois a été le principal moyen des staliniciens pour détruire ses vaillants militants, pour trahir.

Depuis 1926, les bolcheviks-léninistes de Chine nous ont démontré où menait la politique du bloc des classes, mais le P.O.U.M. ne voulait pas se compromettre avec ceux que « l'Humanité » nomme la bête trotskyste. Nin multiplia les manœuvres dans le genre de votre lettre aux cinq régions parisiennes du P.C. Il présida même à la réception du Conseil russe... Il a été assassiné.

# Première lettre aux militants S. F. I. O. de la Seine

Le programme bolchevik-léniniste, qui est le produit de la lutte sanglante de nos frères dans tous les pays, le P.O.U.M. le ridiculisait en mettant en épingle les agissements odieux de quelques aventuriers qui n'étaient pas des nôtres. La forêt que constitue le programme bolchevik-léniniste ne pouvait être cachée par l'arbre de fautes auxquelles les militants du P.C.I. en Espagne furent étrangers.

Le P.O.U.M. ne puisait pas aux sources de l'expérience internationale, le stalinisme y puise pour détruire, il a détruit le P.O.U.M. !

Le P.O.U.M. avait des conditions de développement bien plus favorables que les vôtres ou les nôtres, le P.C. n'existait pas en Catalogne, le P.S. peu... Si, en France et dans la région parisienne, l'axe de votre lutte n'est pas dirigé contre le stalinisme, vous faillirez à votre tâche, et pour mener cette lutte il faut puiser dans l'arsenal de ceux qui, depuis quatorze ans, dans tous les pays du monde, nous ont légué leur expérience.

— Il n'y a pas de socialisme dans un seul pays. Le caractère de la révolution est d'être prolétarienne, donc internationale.

— Il n'y a pas de révolution qui ne soit permanente, c'est-à-dire il n'y a pas de collaboration organique avec la bourgeoisie sous quelque formule que ce soit : Front populaire - Frente Popular - Kuomintang.

— L'aboutissant de la lutte révolutionnaire c'est la dictature du prolétariat basée sur la démocratie ouvrière, sur les soviets, où seuls les exploités ont place, et doivent être armés pour détruire l'appareil d'Etat bourgeois, son Parlement inclus.

— Il faut, pour mener cette lutte, une formation politique démocratique et cen-

tralisée : UN PARTI qui contienne les éléments de la classe les plus résolus et les plus éclairés, qui ne s'impose pas à la classe, mais l'entraîne et dont, à l'époque présente, la principale tâche soit de dénoncer les états-majors de trahison dont la classe ouvrière doit se libérer pour vaincre la bourgeoisie.

— Le Parti mène sa lutte dans la masse et dans les organisations de masses, il lutte dans les syndicats pour les conquérir à une orientation syndicalo-révolutionnaire, mais n'abandonne jamais au syndicat son rôle d'animateur de la lutte des classes.

## Pour l'unité des révolutionnaires

Tels sont les principes fondamentaux que nous défendons depuis des années, comme bolcheviks-léninistes partisans de la IV<sup>e</sup> Internationale. La quatrième internationale est à bâtir, sa force dépendra de NOS efforts.

Chers Camarades de la Fédération Socialiste de la Seine,

Ce programme n'a pas votre adhésion, sans quoi nous serions dans la même organisation, mais, tels que nous sommes, nous pouvons lutter en commun sur un certain nombre de points précis, ce qui ne nous empêchera pas de confronter nos opinions. Vous avez bien des fois exprimé votre solidarité avec nous contre nos exclusions, vous souhaitez donc que nous luttions en commun dans une même organisation, la présence de « la bête trotskyste » à vos côtés ne vous gênerait point. Depuis trois ans, le stalinisme a montré à qui en doutait, ses traits véritables, aujourd'hui plus encore qu'il y a trois années vous sentez combien l'avant-garde révolutionnaire a besoin d'être

révolutionnaire et unie pour être forte face aux dangers qui s'amoncellent !

Vous pouvez, dans cette période, être un élément important de l'unité des révolutionnaires, et aussi réaliser les espoirs que bien des militants nourrissent, il faut multiplier les contacts dans l'action commune, dans l'élaboration commune d'une plateforme de combat, certes « l'heure n'est pas aux bavardages », mais c'est là une formule que le misérable rejeton d'Allemane utilise contre vous afin d'éviter une discussion dangereuse pour lui.

Personne n'ira chercher dans son arsenal des arguments de cette nature.

Nous pouvons fort bien discuter des problèmes qui se posent devant nous tous, dans le but de les solutionner au mieux des intérêts de la classe qui est la nôtre.

Sachez que notre « Commune », trois fois par semaine, ouvre à vos communiqués ou à vos articles, ses colonnes, qu'à nouveau notre revue mensuelle « La Vérité » peut être une tribune d'élaboration politique, que, dans les usines, nos militants peuvent s'aider contre la répression et le patronat, en résumé, et c'est le but de cette lettre, que les liens de solidarité divergences continuent à ne pas l'être moins, et que c'est notre devoir de tenter de vous convaincre que :

La PREMIERE INTERNATIONALE vous a donné un programme et un drapeau. La SECONDE INTERNATIONALE a dressé sur leurs pieds de grandes masses. La TROISIEME INTERNATIONALE a donné un exemple d'action révolutionnaire hardie. La QUATRIEME INTERNATIONALE vous donnera la victoire mondiale !

## La lutte pour la Commune ouvrière et paysanne

L'entente de la paysannerie et de la classe ouvrière ne s'obtiendra que si la classe ouvrière montre à l'ensemble du pays travailleur sa force, son initiative décidée, et sa capacité de réaliser ce programme. C'EST POURQUOI IL FAUT AVANT TOUT CREER LES CONDITIONS POUR L'UNITE D'ACTION.

L'ALLIANCE OUVRIERE DES PARTIS ET SYNDICATS OUVRIERS sans intermédiaires, indépendamment de leurs tendances, et ayant pour but la coordination à chaque instant de la résistance de la classe ouvrière à l'offensive de la réaction, par la défense des positions et des droits acquis du prolétariat, doit se constituer sans tarder du haut en bas et englober toutes les forces des travailleurs, sans exception.

UN COMITE NATIONAL DE L'ALLIANCE OUVRIERE, des COMITES REGIONAUX, des COMITES LOCAUX où les organisations existantes collaboreraient pour y assurer la représentation de toutes les couches ouvrières sur le lieu du travail, qui est le terrain le plus solide de la résistance ouvrière, seraient organisées. Création de comités d'entreprises, de comités de casernes, élus par tous les travailleurs.

L'impulsion donnée par ces Comités d'Alliance ouvrière, leur autorité auprès des masses, incitera les couches travailleuses des campagnes à s'organiser dans des COMITES PAYSANS.

Dans la lutte contre le fascisme, la réaction et la guerre, le prolétariat accepte l'aide des groupements petits-bourgeois (pacifistes, Ligue des Droits de l'Homme, Front Commun, etc...), mais des ententes pareilles ne peuvent avoir qu'une importance secondaire. Il s'agit avant tout d'assurer l'unité d'action de la classe ouvrière elle-même dans les usines et les quartiers ouvriers des centres industriels. L'entente entre les importantes organisations ouvrières (P.C., P.S.,

C.G.T., C.G.T.U., L.C.), n'aurait de valeur révolutionnaire que si elle est orientée vers la création :

a) de comités de lutte représentant la masse elle-même (embryons de Soviets) ;

b) de la milice ouvrière, toujours unie dans l'action, même si elle est organisée par des partis et organisations différentes.

Pour renforcer la lutte des uns et des autres, des comités ouvriers établiraient une étroite liaison avec les comités paysans. Constitués comme organes de défense commune contre le fascisme, ces Comités d'Alliance ouvrière et ces comités paysans se transformeraient dans le cours de la lutte en organismes directement élus par la masse, en organes du pouvoir des ouvriers et des paysans.

C'est sur cette base que s'édifiera le pouvoir prolétarien opposé au pouvoir capitaliste, ET QUE TRIOMPHERA LA COMMUNE OUVRIERE ET PAYSANNE !

(Extrait du programme d'action des B.-L.)

## A l'appui de notre action pendant les grèves

Il nous est difficile, à chaque numéro, de consacrer une place suffisante sur la vie de notre trihebdomadaire. Si le fait d'être ainsi à l'étroit ne nous permet pas de donner suffisamment d'informations, cela ne signifie nullement que la vie de « la Commune » ne présente aucune difficulté. Malgré la restriction de toutes nos dépenses, boucler le budget n'est jamais une tâche facile.

Dans ces dernières semaines, il nous a fallu faire un effort particulier pour la grève des mé-

tallos. A chaque parution, nous avons remis gratuitement pour chaque usine où nous avions des liaisons un paquet de dix, soit de vingt, soit de cinquante numéros, plus même. Un travail en profondeur a été effectué dont les pages des métallos donnent un aperçu.

Mais tout cela ne peut se faire sans entraîner des dépenses, au moment même où un grand nombre de nos militants étaient en grève et par conséquent dans l'incapacité de nous aider financièrement. Aussi demandons-nous à tous nos lecteurs de nous aider à poursuivre ce travail par une contribution, même faible, et si possible régulière.

Tous les camarades qui ont en mains des listes de souscription doivent les faire rentrer.

Envoyez votre souscription au compte postal : G. Brausch, Paris 1773-07.

### Bulletin d'Abonnement

Nom et prénom .....

Adresse .....

souscrit un } 3 mois ..... 8 fr.  
Abonnement de } 6 mois ..... 15 fr.  
1 an ..... 30 fr.

et adresse le montant au compte postal

Brausch 1773-07, Paris  
66, faubourg Saint-Martin

## ..JEUNESSE RÉVOLUTIONNAIRE

Jusqu'au bout nous tiendrons le coup, nous ne trahirons pas l'exemple de Karl Liebknecht, notre guide.

Il n'y a pas de raisons de se décourager. Le plan sur lequel vous avez lutté jusqu'à présent est changé. Votre lutte doit passer sur un niveau supérieur. Vous voilà qui rejoignez le courant des jeunes opposés et devant vous comme devant nous se posent des tâches dignes de nous enflammer d'enthousiasme : **Il faut bâtir la nouvelle jeunesse révolutionnaire.**

Il n'y a plus de Parti révolutionnaire : **il faut bâtir le nouveau Parti.** Les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> Internationales ont trahi ignoblement : **Il faut bâtir la IV<sup>e</sup> Internationale** héritière des traditions d'Octobre, continuatrice du Parti Bolchevik de Lénine et de Trotsky.

Eparpillés comme nous le sommes, plus ou moins hostiles les uns aux autres, notre tâche n'apparaît pas simple. Il serait criminel de notre part de continuer à marcher et frapper séparément.

## Le Fascisme vert se constitue

Un noble agrarien, M. Halna du Fretay, vient de lancer simultanément, dans plusieurs bulletins de producteurs spécialisés, un ballon d'essai :

« Nous vivons des heures tragiques qui imposent aux groupements et à leurs dirigeants des devoirs autres que ceux relevant de la défense des intérêts économiques... »

« Devant les problèmes politiques et sociaux, le paysan se tait ou balbutie timidement ; la plupart de ses organisations font silence par crainte d'être accusées de faire de la politique. »

« L'heure ne serait-elle pas venue pour TOUTES les organisations professionnelles agricoles, d'oublier leurs rivalités passées, et de reconstituer un « FRONT PAYSAN » pour faire entendre avec force la voix de ceux qui font le plus la guerre et en profitent le moins, »

Assemblée générale de la région parisienne le vendredi 29 avril, à 20 h. 30, salle des « Deux-Hémisphères ».

ailleurs de la terre



terre avec ses récoltes, ses richesses et tout ce qu'elle représente de bien-être ne sera pas la propriété collective, dans la Commune Agricole, de tous ceux qui auront le courage et la volonté de la travailler, des millions d'ouvriers agricoles, métayers et petits fermiers, vivront dans la misère, la gêne et l'insécurité.

Les petits possédants doivent savoir choisir entre leur écrasement sous le poids des trusts, de la fiscalité et de la vie chère, ou leur libération par la révolution agraire, dont le prolétariat agricole doit prendre la tête, en liaison étroite et absolue avec le prolétariat des usines.

### Fête du printemps à Morcenx

A Morcenx (Landes) a été célébrée voici quelques semaines la fête du printemps.

Organisée par l'Union des Jeunesses Agricoles Françaises (U.J.A.F.), dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

Organisation sans programme de classe, mais nantie d'un programme réformiste qui assujettit les jeunes paysans au char de la grande bourgeoisie rurale qui les exploite.

Organisation dans laquelle les staliniens exercent une influence dirigeante et de laquelle ils se servent pour l'accomplissement de leur politique habituelle.

On a fêté le printemps à Morcenx, ce qui, en soi n'a rien de répréhensible, le malheur est qu'on a utilisé ainsi le cortège du

Formons le Comité pour la Nouvelle Jeunesse Révolutionnaire.

J.S.A. - J.S.R. - J.C.I., jeunes de la Fédération de la Seine, il y a entre nous des divergences, mais il y a aussi de nombreux points qui nous sont communs. Les uns et les autres, nous sommes convaincus de la nécessité d'une Nouvelle Jeunesse Révolutionnaire.

Encore une fois, la J.C.I. vous propose de constituer un Comité pour la Nouvelle Jeunesse, qui aura la tâche d'organiser la discussion de nos programmes respectifs, de rassembler les camarades de nos organisations pour des réunions contradictoires sur le problème de la construction de la Nouvelle Jeunesse, d'élaborer une plateforme de fusion de nos organisations.

Voilà la première étape qui se pose devant vous, camarades exclus des Jeunesses Socialistes. Si nous réussissons le rassemblement de nos forces sur un programme révolutionnaire précis, ce sera une première victoire qui nous en préparera de plus décisives.

et dont disposent souvent avec trop de sang-froid ceux qui la font le moins, comme aussi ceux qui en profitent le plus. »

On nous signale par ailleurs que cette décision a été prise en réunion confidentielle afin de reconstituer un « Front Paysan » allant... de Dorgères à Renaud Jean.

C'est la transposition, sur le plan paysan, du « Front des Français » de Thorez à Marin.

Au moment où la grande bourgeoisie veut exploiter à fond la trahison de la grève des métallos, et où misère et chômage vont mettre nos camarades agricoles dans la nécessité de revendiquer énergiquement une amélioration de leur situation, la renaissance du Front Paysan, formation pré-fasciste, doit retenir notre attention.

Que les camarades révolutionnaires, dans chaque village, se regroupent et concertent leur action.

Nous sommes au premier rang pour les aider dans cette besogne.

### A nos abonnés

Un certain nombre d'abonnements viennent à échéance. Une circulaire a été envoyée. Nous prions les camarades de ne pas attendre pour nous envoyer leur réabonnement.

camarade printemps à faire oublier aux jeunes métayers que le hobereau pour lequel ils triment en crevant de faim fêta, lui, toutes les saisons, grâce à leur labeur.

A quand l'organisation révolutionnaire qui donnera aux métayers la force de reprendre victorieusement leur tradition de luttés ?

### L'amour dans les chaumières

On a l'esprit poétique dans l'U.J.A.F. ! Aujourd'hui, la misère chasse l'amour des chaumières, déclare un de ses responsables.

Et de rédiger de sa plus belle plume un article de programme : Prêt de 10.000 à 30.000 francs à tous les jeunes ménages, après leur mariage, remboursable en dix ans...

Grâce à cette promesse fallacieuse, on détourne les jeunes paysans de l'action quotidienne et concrète : se constituer en comités de village pour imposer soi-même, collectivement, à l'agrarien, une réduction des fermages, une amélioration au contrat de métayage, une augmentation du salaire, voilà qui procurerait au jeune ménage des ressources supplémentaires.

La réforme de l'U.J.A.F., si elle était réalisée, aboutirait à endetter de 30.000 francs les jeunes ménages paysans.

Mais telle est la vertu conservatrice de cette réforme que M. de Saint-Just la préconise et que M. de Kérillis lui donne la publicité de son journal, *L'Epoque* !

## Les faits du jour

### En Espagne

La journée a été marquée, d'après le communiqué officiel du ministère de la Défense nationale, par quelques engagements à l'avantage des troupes gouvernementales dans le secteur Est.

Au Levant, la pression des franquistes s'accroît, est contenue en certains endroits et, sur d'autres, déborde. Sur le secteur de la Côte, on a combattu avec intensité au nord d'Alcala de Chiverte.

Puigcerda vient d'être à nouveau bombardée par huit avions rebelles ; les quartiers pauvres de la ville ont été particulièrement touchés. On compte jusqu'à ce moment vingt morts et de nombreux blessés.

A Barcelone, deux classes sont appelées sous les armes.

Une dépêche d'Agence émanant de Londres donne quelques détails sur la présence en Espagne nationaliste des troupes étrangères.

Aux cent avions allemands déjà en service seraient venus s'ajouter la semaine dernière huit escadrilles de chasse, deux de bombardement et deux d'appareils éclaireurs.

Les Italiens formeraient trois divisions d'infanterie, soit douze régiments, trois régiments d'artillerie et des groupes de chars d'assaut.

D'une autre source, on estimerait à 80.000 les soldats italiens en Aragon.

### Après Denain, St-Etienne

Le prolétariat du sous-sol continue à payer un lourd tribut au capitalisme.

A Saint-Etienne, au puits Mars, deux mineurs périrent ensevelis par un éboulement.

Douze victimes dans cette région depuis le 1<sup>er</sup> janvier !

Et voici qu'aux mines de Dielette, près de Cherbourg, une explosion prématurée fait un mort et deux blessés.

Les Compagnies minières continuent à jouir de la plus grande impunité et aucune mesure nouvelle n'est prise pour la sécurité des travailleurs.

### Le spectre de la vie chère, mais aussi chômage agricole et misère paysanne

C'est une figure fréquemment employée, mais bien à tort, car la vie chère n'est pas seulement un spectre menaçant, mais bel et bien une réalité angoissante.

Le pain vient d'être porté à 2 fr. 80 le kilogramme.

Et la température exceptionnellement froide et desséchante, compliquée de gelées dévastatrices, laisse présager une montée verticale, cette année, des prix des fruits et légumes.

De toutes parts, nos correspondants ruraux signalent les dégâts qui anéantissent partiellement ou totalement les cultures des petits producteurs. Il va s'ensuivre vraisemblablement un licenciement massif des ouvriers agricoles, et surtout viticoles, occupés dans les exploitations petites et moyennes.

Et, consécutivement, une offensive du grand patronat agricole sur les salaires de ses exploités.

Ouvriers et paysans, travailleurs de la ville et des champs doivent songer à organiser efficacement leur défense.

# Après la trahison de la grève

(Suite de la page 1)

Ainsi donc, après avoir lancé un mouvement fragmenté, disloqué par entreprises, après avoir honteusement trahi les métallos et les avoir fait rentrer sur rien d'autre qu'une promesse d'arbitrage, la direction syndicale vient dire à ceux qu'elle a bernés : ne bougez plus et dans les discussions qui vont s'ouvrir, nous ferons triompher vos revendications.

Les discussions ont commencé. La délégation patronale ne publie aucun communiqué, mais les patrons de la métallurgie, tout travailleur en est certain, sont bien au courant de ce qui se discute et de ce qui est ou n'est pas admis. Le ministère du travail publie un communiqué de quinze lignes pour dire qu'une réunion s'est tenue et qu'une autre se tiendra. Le syndicat ouvrier publie un communiqué de quarante lignes pour dire que la discussion se poursuit, mais les métallos ignorent parfaitement ce qui a été accepté et ce qui a pu être repoussé par ceux qui prétendent parler en leur nom.

Telle est la démocratie, à la manière des bourgeois du Front populaire et des dirigeants syndicaux. Il y a lieu de remarquer que, sur une telle question, on n'observe aucune divergence entre les bonzes d'obédience stalinienne de « la Vie Ouvrière » et les bonzes d'obédience strictement réformiste de « Syndicats ». Les uns et les autres sont même d'accord pour nous qualifier d'« incontrôlables ».

Les métallos sont dans l'ignorance du détail de la discussion. Ils ont tout juste droit d'apprendre en quarante lignes que Costes, Doury, Timbaut, Croizat... ont discuté pendant quatre heures avec la délégation patronale. Nul doute que la production de salive a été considérable (ils sont même capables de l'accroître si la défense nationale l'exige), mais il n'y a pas un métallos qui puisse penser, après la trahison et la détails, que les patrons y trouveront des motifs de céder.

\*\*\*

Dans les usines métallurgiques, on a repris le travail avec colère. Des cartes syndicales ont été déchirées, des timbres refusés. Faisant la bête, Benoît Frachon écrit dans « l'Humanité » qu'une « inquiétude fort légitime » se développe chez les métallos de voir que même les « recommandations » du surarbitre Giraud ne sont pas appliquées, il ajoute que ceux-ci « se demandent si l'on ne se moque pas d'eux », enfin il implore « en haut lieu de faire le nécessaire pour rassurer ceux qui attendent ».

Les métallos ne se demandent pas si l'on se moque d'eux, ils savent maintenant non seulement que leurs patrons les exploitent, mais aussi que les dirigeants syndicaux les bernent, les trahissent. Ils ne se demandent pas, ils savent qui leur a fait évacuer les usines, qui leur a fait reprendre le travail, qui a ainsi torpillé leur mouvement et leurs revendications. Les métallos savent qu'« en haut lieu », on discute de longues heures, mais pas à leur avantage.

Le mécontentement dans les usines, avons-nous dit, est grand. Le plus grand syndicat de la C.G.T. enregistre des pertes, des refus de cotisations. Par contre, les organisations fascistes dans les usines se sont renforcées. Voilà le résultat de la politique des dirigeants staliniens du Syndicat des Métaux.

Que le dégoût, l'écoeurement, l'indignation de milliers de métallos soient parfaitement compréhensibles, ils ne sauraient constituer pour nous une raison de justifier l'abandon du syndicat : ce serait faire le jeu des incontrôlables de la rue d'Angoulême. Il faut rester dans le syndicat et lutter pour chasser de la direction les incapables et les traîtres. C'est par une lutte énergique en ce sens que l'organisation syndicale sera en état de briser le développement des formations fascistes dans les entreprises.

\*\*\*

Mais pour mener cette lutte, même dans le sein du syndicat, il faut qu'existent entre les militants révolutionnaires une cohésion, une liaison, une volonté, qui ne peuvent provenir que d'une base commune de programme. Plus que jamais se pose le problème du rassemblement de l'avant-garde révolutionnaire, c'est-à-dire de la réaction du parti révolutionnaire. Toutes les questions qui se posent devant la classe ouvrière, l'unification de ses luttes internationales, la

## Chez Citroën (Javel)

### Après la grève

La rentrée s'est effectuée le mercredi 20 avril, dans une atmosphère de défaite. On était loin de l'enthousiasme, d'ailleurs un peu artificiel, du début. Les copains se sentaient battus. Ils ne comprenaient pas encore qu'ils avaient été trahis. Naturellement, presque personne n'osait parler du récent mouvement et volontairement, on s'abordait sur des choses sans importance.

Dans la boîte, les ouvriers se regardaient avec inquiétude. On s'observait, on ne savait plus si on avait à faire à un camarade ou à un adversaire. On revoyait subitement tous ceux qui avaient disparu au cours de la grève, tous les défaitistes qui ne sont jamais là pour défendre le bifteack, mais qui se retrouvent toujours l'échine souple, lorsqu'il s'agit de reprendre le collier.

Comme il se produit toujours quand les prolos sont battus, toute mauvaise nouvelle qui arrive accentue le désarroi des gars au lieu de relever leur courage. D'abord, la rentrée devait avoir lieu mardi, la paye le même jour, l'arbitrage sur la question des salaires lundi soir.

Or, les ouvriers apprenaient dans la journée de lundi, par radio ou par presse, que la rentrée générale n'aurait lieu que mercredi. Beaucoup cependant étaient venus mardi et se sont cassé le nez devant la porte. Et d'une. En conséquence, pas de paye mardi. Et de deux. De plus, l'arbitrage était reporté à mardi. Et de trois. Enfin, cet arbitrage lui-même n'apportait absolument rien. Et de quatre.

Il n'est pas étonnant qu'après cette cascade de nouvelles désastreuses, la combativité des copains soit réduite à zéro. Il faudra du temps pour remonter leur courage, pour qu'ils se ressaisissent. Les dirigeants staliniens du syndicat peuvent maintenant mesurer l'étendue du désastre. Ils le mesureront mieux encore en voyant diminuer le nombre des syndiqués et celui des lecteurs de la « V. O. », ou lorsqu'ils s'apercevront qu'en face d'eux s'est constitué — ce qui ne tardera guère si ce n'est déjà fait — un syndicat professionnel qui groupera tous les mécontents, tous les inconscients et tous les déçus par leur mauvaise politique.

C'est pourquoi il faut sonner l'alarme et donner rapidement aux ouvriers des perspectives justes, qui permettront aux éléments progressifs de se regrouper pour reprendre la lutte.

Tirer les conclusions impitoyables de la défaite.

Dire ce qui est nécessaire pour empêcher, à l'avenir, les prolétaires d'être battus.

Voilà ce que nous ferons le plus rapidement possible.

solidarité à l'égard des révoltes des opprimés des colonies, la résistance au fascisme et à la guerre, aussi la défense des éléments révolutionnaires chassés du parti socialiste par la direction réformiste, etc..., toutes les questions voient leur résolution passer par la lutte des masses pour leurs revendications, et en fin de compte par la création d'un parti révolutionnaire, de la IV<sup>e</sup> Internationale.

Aux métallos meurtris, trahis, nous ne viendrons pas dire : après avoir suivi ceux là, suivez-nous et tout ira. Non ! La situation exige de chaque ouvrier conscient qui ne veut pas que sa classe succombe comme en Allemagne ou en Italie, des efforts gigantesques ; c'est à lui de forger son parti ; c'est à lui de forger son instrument de combat ; c'est à lui de créer, usine par usine, les cellules, les noyaux de travailleurs révolutionnaire qui, dans les luttes à venir — car la bataille est loin d'être terminée (les 45 heures sont sur les feuilles de papier des arbitrages, elles ne sont pas encore sur les feuilles de pointage des exploités) — sauront déjouer la trahison des dirigeants d'aujourd'hui et guider leur classe dans le combat. C'est à cette tâche que le P.C.I. s'est attelé pendant la période de grèves ; il a rencontré des appuis, des sympathies, des soutiens ; il faut maintenant poursuivre ce travail. Chaque cellule créée fera que la défaite actuelle ne sera plus tout à fait une défaite, car son enseignement aura servi à préparer l'organisation qui assurera la victoire de demain.

## Citroën Clichy

« La Commune » raison de dénoncer le scandale du secours de 20 fr. donné par le Syndicat des Métaux pendant les 24 jours de grève. Mais il y a plus encore. Ce secours ne fut donné qu'à ceux qui avaient un temps minimum d'adhésion au Syndicat. Or, voici ce qui arriva pour un camarade qui avait été autrefois au syndicat chrétien et qui, depuis peu, était membre de la C.G.T. Il n'avait pas le temps suffisant pour toucher les 20 francs, et, comme il n'était plus au syndicat chrétien, il n'a évidemment pas reçu les 50 francs par semaine que ce syndicat donnait à ses membres.



Il y a une politique de la « main tendue ». Il y a aussi une politique d'envoi des exploités dans les mains du fascisme.

## Chez Lioré-Ollivier

### A Argenteuil

Par suite de circonstances absolument fortuites, les métallos de chez Lioré-Ollivier se trouvaient convoqués pour le même jour à la même heure dans deux salles au même endroit, à la fois par le Parti Communiste Internationaliste et par le cercle « Lutte de Classes ».

Apprenant ce fait au moment où allaient se tenir les réunions, nous avons décidé de ne pas tenir notre réunion. Une cinquantaine de travailleurs assistèrent à la réunion tenue par le cercle « Lutte de Classes ». Un de nos camarades intervint pour indiquer pourquoi, tout en participant individuellement au cercle, nous trouvions cette activité insuffisante pour les tâches de la situation présente.

### NOTRE PERMANENCE :

Tous les jours de 19 à 20 heures

36, rue du Château-d'Eau, 36